

LE CHANGEMENT DANS LE TEMPS

BA6 : Quand les choses ont besoin les unes des autres, quelques thèmes de la métaphysique contemporaine

Bibliographie

Davidson, Donald, 1980. *Essays on Actions and Events*. Oxford : Clarendon Press. 2nd, enl. edition : Davidson (2001).

Haslanger, Sally, 2003. "Persistence Through Time". In *The Oxford Handbook of Metaphysics*, Oxford Handbooks in Philosophy, pp. 315–354. Oxford : Oxford University Press.

Keller, Philipp, *Quand les choses ont besoin les unes des autres, quelques thèmes de la métaphysique contemporaine*,

<http://www.unige.ch/lettres/philo/enseignants/philipp/teaching/metaphysique.pdf>, 2007.

Lewis, David K., 2002. "Tensing the Copula". *Mind* 111 : 1–13

Parsons, Terence D., 1990. *Events in the Semantics of English : a Study in Subatomic Semantics*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press.

Prior, Arthur Norman, 1968. *Papers on Time and Tense*. Oxford : Oxford University Press. New edition : Prior (2003).

Zimmerman, Dean, "The A-theory of Time, the B-theory of time, and 'Taking tense seriously' ", *Dialectica*, 2005-1.

Jessica Pallie

17 Chemin Taverney

1218 Grand-Saconnex

Tél: 079.421.77.47

E-mail: jessica@tiynplanet.ch

N° immatriculation: 04-313-623

*Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome
Et rien de Rome en Rome n'aperçois,
Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu vois,
Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on nomme.*

*Vois quel orgueil, quelle ruine : et comme
Celle qui mit le monde sous ses lois,
Pour dompter tout, se dompta quelquefois,
Et devint proie au temps, qui tout consomme.*

*Rome de Rome est le seul monument,
Et Rome Rome a vaincu seulement.
Le Tibre seul, qui vers la mer s'enfuit,*

*Reste de Rome. O mondaine inconstance !
Ce qui est ferme, est par le temps détruit,
Et ce qui fuit, au temps fait résistance.*

Joachim Du Bellay

“Things somehow persist through time. When they do, they have some of their properties temporarily”¹ affirme David Lewis dans son article ‘Tensing the Copula’. De cette manière, il définit le problème soulevé par l’existence du changement. Premièrement, comment un objet peut persister à travers le temps ? Deuxièmement, si on se réfère à la loi de Leibniz, comment un objet peut conserver son identité à travers le temps s’il a ses propriétés intrinsèques temporaires ? Et troisièmement, comment est-ce que l’objet est relié au temps ? A priori notre intuition concernant ce problème est la suivante : il n’y a pas de problème. En effet, si on considère, selon la loi de Leibniz que je ne peux pas être la même personne si mes propriétés changent, donc, que je suis dépossédée mon identité si j’acquiers ou perds une de mes propriétés intrinsèques. Or, dans la vie courante, nous n’avons pas l’impression de ne plus être la même personne quand nous sommes assis et quand, cinq minutes plus tard nous sommes debout. Quel serait alors le problème ? Le problème est le suivant, le seul principe d’identité que l’on puisse affirmer est qu’un objet est identique à lui-même. C’est le seul principe d’identité stricte qui puisse exister, car je ne peux pas être identique à quelqu’un d’autre. Il est possible que je puisse ressembler à quelqu’un, mais je ne serai jamais identique à celui ou celle qui me ressemble. On parvient alors au problème suivant : est-ce qu’un objet peut avoir des identités différentes ? Donc le principe ‘être identique à soi-même’ ne pourrait être appliqué à ce moment, car quand on pense ‘être identique à soi-même’, on a la sensation qu’on doit avoir une seule description. Donc, quand un objet peut avoir deux descriptions, ce ne serait plus le même objet. Comment résoudre ce problème ? Comme le mentionne Lewis, l’objet est relié au temps, donc le changement de l’objet le serait aussi. Et qu’est-ce qu’un changement si ce n’est qu’une partie d’un événement ? Le problème du changement abordé du point de vue événementiel nous permet de résoudre ce problème, ou du moins d’apporter une solution qui ne contredit pas nos intuitions concernant notre identité à travers le temps. Cependant, un problème subsiste, celui de la double identité d’un objet ou d’un événement. Ce problème peut être résolu quand on considère la théorie adverbiale. Donc, en appliquant l’adverbialisme et la conception événementielle en temporalisant les propriétés, on soutient une conception du changement qui nous permet de comprendre les différentes facettes d’un événement sans pour autant penser que ce sont deux événements différents.

¹ Lewis, David, Op. Cit., page 1.

Le problème du changement

Qu'est-ce que le changement et que peut-on considérer comme tel ? On attribue le changement à une modification de certaines propriétés d'un objet, comme les propriétés extrinsèques ou les propriétés relationnelles. Par exemple, si Sam a la propriété d'être plus grand que son fils, et que son fils grandit et devient plus grand que Sam, alors Sam n'a plus la propriété d'être plus grand que son fils. On peut rapidement soulever que le changement est lié au temps : à T1 Sam est plus grand que son fils. A T2, Sam est plus petit que son fils. Il y a eu un changement dans ses propriétés, mais ce changement n'est pas un changement dans les propriétés intrinsèques, mais plutôt dans ses relations. On nomme ce type de changement, un changement de Cambridge : il y a bien eu une modification des propriétés de l'objet, mais ces modifications ne touchent pas l'objet en lui-même. L'objet en lui-même ne subit donc pas une modification, ses propriétés intrinsèques ne sont pas transformées.

Mis à part le changement de Cambridge, on considère principalement ceux qui touchent les propriétés intrinsèques de l'objet. Pour qu'il y ait un changement, l'objet doit perdre ou acquérir une propriété. Par exemple si Sam est debout, on affirme qu'il a une propriété intrinsèque temporaire d'être debout. En la nomme temporaire, car elle a lieu à T1. A T2, Sam pourrait être assis, et donc avoir une propriété intrinsèque temporaire d'être assis. Donc, pour que l'objet change ou subisse une modification, il est nécessaire qu'il y ait un changement dans ses propriétés intrinsèques. Or le problème est le suivant : être assis et être debout sont des propriétés incompatibles exemplifiées par Sam. Or un objet ne peut pas avoir des propriétés incompatibles. Sally Haslinger (2003), dans son article *Persistence through time* a exposé ce problème au moyen de cinq prémisses. Le problème du changement découle selon elle, de l'inconsistance entre les cinq prémisses suivantes :

1. La condition de persistance : à un objet persiste à travers le changement, c'est-à-dire qu'il est numériquement identique à lui-même à T1 et à T2.
2. La condition d'incompatibilité : les propriétés impliquées dans un changement sont incompatibles. Par exemple, Sam à T1 est assis, et Sam à T2 est debout. " Etre assis " et " être debout " sont deux propriétés de Sam qui sont incompatibles. Sam exemplifie à T1 et T2 deux propriétés qui sont opposées.
3. Loi condition de non-contradiction : rien n'exemplifie deux propriétés incompatibles. Ce qui signifie qu'un même objet ne peut pas avoir deux propriétés contradictoires.
4. La condition d'identité : un objet avant et après le changement doit rester le même.

5. Un objet qui subit le changement a des propriétés impliquées dans le changement.²

Ces cinq prémisses donnent une définition du changement mais sont inconsistantes, et donc par conséquent exclue la possibilité même du changement. En effet, on ne peut pas dire qu'un objet reste identique à lui-même à T1 et T2, et qu'à T1 et T2 il a des propriétés impliquées dans le changement qui sont incompatibles et qu'il ne peut pas exemplifier des propriétés incompatibles. Donc, si l'objet exemplifie des propriétés incompatibles, alors il ne peut pas être le même objet à T1 et T2 ou il n'y a pas de propriétés incompatibles exemplifiées dans le changement. Ces deux prémisses sont contradictoires puisque si un objet a des propriétés impliquées dans le changement, alors il n'a plus les mêmes propriétés à T1 et T2. Donc il ne serait pas le même objet. Un changement nécessite forcément un changement de propriétés. Donc, selon LL, ce ne serait plus le même objet. Mais s'il n'y a plus le même objet, alors il n'y a plus de changement.

Trois théories ont tenté de résoudre le problème du changement dans le temps. La première, l'endurantisme affirme que l'objet endure dans le temps : l'objet a des propriétés à chaque instant : on pourrait tracer une ligne temporelle de l'objet. Le principal problème de cette théorie est que l'objet exemplifie des propriétés incompatibles. Cependant, on pourrait dire que pour qu'il y ait un changement, on n'a pas besoin que ce soit forcément des propriétés incompatibles impliquées dans le changement. En effet, Si on considère que Sam a la propriété intrinsèque temporaire d'être assis, celle-ci n'entre pas en contradiction avec le fait que Sam lève son bras (il y a donc un changement), et donc que Sam a la propriété intrinsèque temporaire d'avoir le bras levé.

Les théories perdurantistes et exdurantistes, en niant la quatrième prémisses, offrent une solution différente au problème du changement dans le temps. Le perdurantisme affirme qu'un objet est un ver temporel composé de parties temporelles. Chaque partie temporelle peut exemplifier, par exemple, une propriété intrinsèque temporaire de Sam. Par exemple, une partie temporelle de Sam pourrait être " Sam assis ". Le perdurantisme ne pose pas de problème pour le changement, car il affirme que les différentes parties temporelles de ver 'Sam' sont des objets différents. Donc, Sam n'exemplifiera jamais de propriétés incompatibles. L'exdurantisme affirme qu'un objet est composé de contreparties temporelles. Par exemple, si on affirme que Sam est assis à T1 et debout à T2, on pourrait alors affirmer à T2 que Sam a une contrepartie temporelle de Sam à T1 et cette contrepartie serait donc assise. Cependant, tout comme les perdurantistes, il n'y a pas d'identité entre les contreparties.

² Haslanger, Sally, 2003, page 316.

Ces deux conceptions sont très séduisantes, car elles offrent une solution à l'incompatibilité énoncée par les cinq prémisses, mais elles ne résolvent pas le problème, car selon Haslinger, à T1 et T2, il doit s'agir du même objet. Or ces deux théories affirment qu'à T1 et T2, ce sont deux objets différents. Ceci entre donc en contradiction avec la prémisse 4. Donc, elles n'offrent pas de solution adéquate au problème du changement.

Les trois possibilités proposées pour résoudre le problème du changement ont un aspect commun, celui de temporaliser sur les propriétés. En effet, nous avons vu que cette solution est adoptée par l'endurantisme pour nier la deuxième prémisse. Mais d'un autre côté, c'est aussi ce que font aussi l'exdurantisme et le perdurantisme. En effet, les deux théories affirment que l'objet a une nouvelle partie temporelle lorsqu'il acquiert ou perd une propriété. Donc, en insistant sur les propriétés, on pourrait comprendre ces deux théories de cette manière : l'identité reconnue par la conservation des mêmes propriétés n'est pas reconnue, puisque ces dernières changent, mais on a toujours une identité numérique. Le problème est de savoir maintenant comment est-ce qu'un seul est même objet peut avoir deux identités différentes.

Les événements

Un événement est quelque chose qui se passe. Pour qu'un objet passe d'un état à un autre, il est nécessaire qu'il y ait un événement pour que cela se fasse. De ce fait, on peut facilement assimiler le concept de changement à celui d'événements. Cependant, les deux concepts sont différents. En effet, on dit qu'un objet en passant d'un état à un autre a changé, c'est donc une constatation a posteriori. Tandis que pour l'événement, on va dire que quelque chose est arrivé pour que l'objet passe d'un état à un autre. Il devient alors évident que les deux sont liés et ne peuvent pas aller l'un sans l'autre. Mais il est aussi indispensable de remarquer qu'ils sont différents : l'événement est ce qui cause le changement. Mais en même temps, l'effet produit par l'événement est toujours le changement. Pour passer d'un état à un autre, il est donc nécessaire que quelque chose se passe, il doit y avoir un événement. Mais est-ce que les événements peuvent changer ? Selon Arthur Prior, ce n'est pas le cas, car 'events are changes.'³ Mais cette identification n'a pas lieu d'être, car l'un cause l'autre. Alors, est-ce qu'ils sont une partie temporelle à eux seuls ou est-ce qu'ils font juste le lien entre différentes parties temporelles ? Il s'agit en premier de savoir ce qu'est exactement un événement, et

³ Prior, Arthur, 1968, page 8.

donc de comprendre les distinctions qu'il existe entre les différents types d'événements ; puis de voir si les événements peuvent être soumis au changement. Et enfin, est-ce que cette nouvelle approche nous permettrait de résoudre le problème du changement.

On peut distinguer plusieurs types d'événements⁴ :

1. Events (Accomplishments) :

Les *accomplishments* désignent des événements qui ont une durée fixe et nette (ils commencent et se terminent à un moment précis) dans le temps, mais pas de partie temporelle. Par exemple, on peut dire que Maria a préparé un sandwich en dix minutes. L'événement a donc duré 10 minutes.

2. Events (Achievements) :

Les *achievements* ont une durée instantanée qu'on ne peut pas délimiter, et ils n'ont pas de partie temporelle. Ainsi, pour l'événement suivant, 'Maria a gagné la course', il n'est pas possible de savoir combien de temps il a duré. Mais on sait que c'est un événement, car avant avoir gagné la course, Maria est une simple participante, et après elle est vainqueur. On peut même se demander s'ils existent réellement dans le temps. On pourrait alors les identifier le plus avec le concept d'événement tel exposé plus haut. En effet, ils permettent une sorte de passage d'un état à un autre, un phénomène de transition entre deux parties temporelles.

3. States :

Les *states* (ou état) ont des parties temporelles et une certaine durée. Par exemple, 'La robe de Maria est rouge' représente l'état de la robe. Cet état peut durer un certain temps (ici, sûrement toute la durée de vie de la robe), et a des parties temporelles, dans le sens où il peut durer sur plusieurs parties temporelles de la robe. Les *states* ne peuvent pas changer, car dès qu'il y a une modification dans leurs propriétés ils perdent leur identité et deviennent alors un autre *state*.

4. Processes :

Les *processes* ont une certaine durée, des parties temporelles et ont la capacité de subir des changements. Un processus est un état en train de se faire. Prenons la robe de Maria. Quand elle passe du rouge au noir, on pourrait dire que c'est un processus. En effet, il a une certaine durée, et pourrait faire la transition entre deux états. Ce processus a des parties temporelles : à T1, le rouge commence à devenir noir, à T2, le noir surpasse le rouge, et à T3, on a un nouveau *state*.

⁴ Parsons, Terence, 1990, page 20

Les événements ne peuvent pas être modifiés, puisque ceux sont eux qui entraînent le changement, la modification des choses. Cependant, la quatrième catégorie énoncée par Parsons, les *processes* peuvent subir des modifications, exemplifiées par les différentes parties temporelles.

Cependant, la question est la suivante : si un événement change, est-ce réellement un changement ? Si une robe passe de l'état de rouge à noire, on peut facilement dire qu'il y a deux états différents, et que l'événement (processus) est le lavage en machine qui a décoloré la robe. Cependant, contrairement aux états qui ne résistent pas aux changements, il me semble que les processus n'ont pas ce problème, car la définition du processus est que l'état se modifie au fur et à mesure que le processus se déroule. Ce n'est pas la même chose pour les événements (1, 2), car dans les propositions d'événements, on semble connaître le début et la fin de l'événement. Si on considère un processus, alors on pourrait trouver deux événements différents. Prenons alors l'exemple suivant : Sam a traversé le fleuve en 4 heures. La nage était rapide et la traversée était lente. Sous l'angle de la traversée, on pourrait dire que la nage relève du processus et la traversée est un *accomplishment*. L'événement serait alors un ensemble de différents membres. On aurait alors un nom générique d'événement, quand tout simplement quelque chose se passe (Sam traverse le fleuve), et les composants de cet événement : *accomplishment, achievement, state et process*. Certains ne sont pas incompatibles entre eux, et donc un événement pourrait alors avoir au moins deux descriptions différentes qui a priori semblent incompatibles (lent et rapide). On aurait alors deux parties temporelles d'un même événement qui ont lieu en même temps. Cependant, cette conception semble contre intuitive : comment un même événement peut avoir deux parties temporelles en même temps ?

L'adverbialisme

Les adverbes opèrent comme modificateurs d'une phrase. Ils changent le sens d'un verbe et permettent de voir une signification seconde de la phrase. Mais quelle est la valeur de cette signification seconde ? La question est de savoir comment ces adverbes modifient les phrases et qu'est-ce que cela leurs apportent. Trois théories adverbiales ont été développées, nous allons donc voir quelles sont ces théories et leurs problèmes respectifs soulevés⁵, puis nous verrons comment une telle théorie peut apporter une solution au problème du changement.

⁵ Keller, Philipp, 2007, chapitre 11.

La première théorie considère les adverbes comme des modificateurs de prédicats.

(1) Sam tua Maria violemment.

L'adverbe 'violemment' nous communique une information sur la manière dont l'action s'est déroulée. Cette proposition peut être représentée de la manière suivante :

(1') (Violemment) tua (Sam, Maria)

On a donc un prédicat (Sam tua Maria) qui contient la paire <Sam, Maria>, et un adverbe modifie ce prédicat en apportant une information supplémentaire sur la manière dont l'action s'est passée. On sait donc que non seulement Sam a tué Maria, mais que ce fait s'est déroulé violemment. Cette théorie nous permet d'expliquer les adverbes s'appliquant aux verbes d'action. Cependant cette théorie pose principalement trois problèmes. Le premier est qu'elle ne permet pas toujours de formuler des inférences valides de 'Sam tua Maria violemment' à 'Sam tua Maria', pour les adverbes du type 'Apparemment', 'Probablement', 'Vraisemblablement', 'Possiblement'... En effet, de : 'Apparemment, Sam tua Maria.', on ne peut pas inférer 'Sam tua Maria.', car 'apparemment' exprime la possibilité d'un fait, et non sa certitude.

Le deuxième problème survient lorsqu'on a une phrase comportant deux adverbes :

(2) Sam tua Maria violemment et brusquement.

La forme de cette phrase serait la suivante :

(2') ((violemment) (brusquement)) tua (Sam, Maria)

Ou bien

(2'') ((brusquement) (violemment)) tua (Sam, Maria)

De ce fait, on ne peut justifier que intuitivement les places des adverbes. Si on choisit (2'), il est possible d'inférer que 'Sam tua Maria violemment', mais on ne peut pas aussi inférer 'brusquement' avec certitude. En effet, il faudrait que 'brusquement' soit contenu dans la signification de 'violemment'. Dans (2''), c'est le contraire: on peut affirmer que Sam tue Maria de manière brusque, mais on ne peut pas inférer qu'il la tue aussi de manière violente. Or, comment savoir si 'violemment' est présent dans 'brusquement' ou si le contraire est correct. On ne sait pas quel adverbe s'applique au verbe et lequel s'applique au résultat de cette première application. En effet, la manière dont Sam tue Maria peut être violente, et l'action en elle-même brusque, ou il peut la tuer brusquement et l'action en serait violente.

Mais il y a la possibilité que la manière dont Sam tue Maria soit à la fois brusque et à la fois violente. Mais on ne peut pas inférer les deux de (2') ou de (2'') avec cette théorie.

Le troisième problème de cette théorie réside dans le fait que cette théorie ne peut pas analyser des locutions adverbiales modales. En effet, cette première théorie présuppose une transitivité de la valeur sémantique du modificateur. Par exemple si nous avons un modificateur, chaque fois qu'il sera utilisé, sa valeur sémantique s'appliquera au prédicat, considéré comme une paire, qu'il modifie sans tenir compte du contexte et de la signification de la proposition. Par exemple, si on considère 'Brutus tue César', on a la paire <Brutus, César>. L'adverbe sera alors appliqué à la paire, qu'on pourrait représenter de cette manière : (violemment) ({<Brutus, César>, ...}). Il serait d'appliquer ce schéma à toutes les paires de ce type. Ainsi, on aurait l'ensemble suivant : (violemment)({<Brutus, César>, <Socrate, Socrate>, <Néron, Agrippine>, <Danceny, Valmont>, <Achille, Hector>}). Mais est-ce que l'adverbe 'violemment' peut s'appliquer à tous ces groupes. Il semble que la seconde paire, Socrate se tuant lui-même, ne se fait pas de manière violente. Ce qui signifie que des prédicats coextensifs sont identifiés.

La deuxième théorie affirme que les adverbes sont des prédications d'événements, énoncés par les verbes. Ainsi, si on considère la proposition suivante :

(3) Brutus tua César.

On pourrait l'analyser de cette manière :

(3'). $\exists e$ (e est une mort & e est de César & e est par Brutus & e culmine avant maintenant)⁶

De cette manière, le premier problème soulevé par la première théorie est résolu :

(2) Sam tua Maria violemment et brusquement.

(2.1). $\exists e$, (e est un meurtre & e est de Maria & e est par Sam & e est violent & e est brusque & e culmine avant maintenant)

On peut inférer autant 'Sam tua Maria violemment' que 'Sam tua Maria brusquement' de (2.1), et la conjonction de ces deux éléments n'a pas conséquence logique (2).

Cependant, le deuxième problème soulevé par la première théorie persiste toujours : pour les adverbes tels que 'apparemment', l'inférence 'Apparemment Sam tua Maria' à 'Sam tua

⁶ Parsons, 1990, Op. Cit., page 6.

Maria' n'est toujours pas valide.

Cette théorie soulève encore un autre problème : on ne peut pas formaliser toutes les propositions. Prenons les propositions suivantes :

(4.1) Sam, avec de la peine, a écrit de manière illisible.

(4.2) Sam a écrit avec de la peine de manière illisible.

(4.3) Sam a écrit avec de la peine et Sam a écrit de manière illisible.

Aucunes de ces propositions n'est identique les unes avec les autres. Une tentative de formulation pourrait être la suivante :

(4') e (e est de Sam & e est avec de la peine & e est de manière illisible)

Cependant, cette formalisation ne permet pas de rendre compte de la distinction entre (4.1), (4.2) et (4.3), puisque ces trois phrases seraient formalisées de la même manière.

La troisième théorie considère les adverbes dans leur relation d'exemplification. A ce moment, ce qui est exemplifié par l'adverbe n'est pas l'action dans sa totalité, mais un élément particulier de l'action.⁷ Il s'agit donc d'une quantification sur les événements. Ainsi, la proposition (1) Sam tua Maria violemment, est analysée selon deux exemplifications. Premièrement, on considère que 'Sam tua Maria' est la première exemplification de l'action et que l'application de l'adverbe 'violemment' entraîne une seconde exemplification. Cette seconde exemplification est un fait une exemplification de la première exemplification. Les deux problèmes soulevés par la deuxième théorie peuvent donc être résolus. En effet, les valeurs sémantiques ne posent plus de problème, car chaque membre de la proposition est en relation avec des cas de l'exemplification. Ainsi pour les propositions (4.1), (4.2) et (4.3), nous avons :

(4.1') $ex1$ (Sam x avec de la peine) & $ex2$ (($ex1$, écrit), x est écrit) & $ex3$ (($ex2$, illisiblement), x est illisiblement)

(4.2) $ex1$ (Sam x écrit) & $ex2$ (($ex1$, avec de la peine), x est avec de la peine) & $ex3$ (($ex2$, illisiblement), x est illisiblement)

⁷ Keller, Philipp, 2007, Op. Cit, page 67 : « Dans un autre usage, 'trope' était utilisé pour ce que j'appellerai des 'cas' de propriétés, c'est-à-dire leurs exemplifications ou particularisations. Il ne s'agit pas d'existants dans l'espace temps, mais d'une catégorie purement logique. Les cas n'ont pas de lieu à un instant et un endroit, mais sont définis par rapport à un instant et un endroit dans le temps à travers un particulier à l'aide duquel ils sont définis. »

(4.3) ex1 (Sam x écrit) & ex2 ((ex1, avec de la peine), x est avec de la peine) & ex3 ((ex1, illisiblement), x est illisiblement)

Grâce à cette théorie, on peut comprendre et distinguer ce que Parsons nomme ‘underlying events’⁸ En considérant les adverbes comme modificateur des propositions, on parvient à faire des inférences de ce type :

(5) Brutus a poignardé César dans le dos avec un couteau

(6) Brutus a poignardé César dans le dos

(7) Brutus a poignardé César avec un couteau

(8) Brutus a poignardé César

Selon Parsons, la proposition (5) implique la conjonction de (6) et (7), mais le contraire n’est pas possible, et que soit (6), soit (7) implique (8). (8) est donc l’ ‘underlying event’. On peut le voir de cette manière aussi :

(5’) ex1 (Brutus x poignardé) & ex2((ex1 x César), x est de César) & ex3((ex2, dans le dos), x est dans le dos) & ex4((ex2, avec un couteau), x est avec un couteau)

(6’) ex1 (Brutus x poignardé) & ex2((ex1 x César), x est de César) & ex3((ex2, dans le dos), x est dans le dos)

(7’) ex1 (Brutus x poignardé) & ex2((ex1 x César), x est de César) & ex3((ex2, avec un couteau), x est avec un couteau)

(8’) ex1 (Brutus x poignardé) & ex2((ex1 x César), x est de César)

L’exemplification est donc la frappe de Brutus, et cette exemplification se rapporte ainsi à la théorie de Parsons.

Pourquoi est-ce que cette théorie règle les problèmes de la persistance des objets dans le temps ? Quel est alors le rapport entre les propositions et la temporalité

La temporalité des propositions

Le temps possède deux significations: le temps qui s’écoule (time) et le temps d’un verbe (tense). Il existe trois approches du temps : de manière ontologique, par rapport à la

⁸ Parsons, 1990, Op. Cit., chapitre 2, page 13.

temporalité et la persistance. La troisième approche a déjà été envisagée pour comprendre le rapport des objets au temps.

On peut aborder le problème du temps de manière ontologique. On distingue à ce moment deux positions : l'éternalisme et le présentisme.

Le présentisme affirme que seuls les objets qui sont présents existent. Ce qui signifie que les objets du passé et du futur n'existent pas. On pourrait le définir de cette manière : « All quantified statements that seem to carry commitment to past or future things are either false or susceptible of paraphrase into statements that avoid the implication. »⁹ Ainsi, si on affirme que 'Sam est assis maintenant', on sait que l'objet Sam existe, car la proposition est présente. Cependant, si on affirme que 'Sam était assis il y a cinq minutes.' Le présentiste pourrait dire que l'objet Sam n'existe pas, car ce n'est pas un objet du présent. On pourrait penser que ce qui existe, comme la phrase est au présent, est une contrepartie de Sam, qui était assis il y a cinq minutes. Ainsi la proposition suivante, exprimée au passé, n'existe pas : " Brutus tua César. ". Il semble cependant très étrange d'affirmer que ces propositions ont une valeur de vérité fausse. Il est vrai que présentement elles ne sont plus, mais elles ont existé dans le passé. Leur valeur de vérité est passée, elles n'ont pas de vérificateurs actuels, mais est-ce que cela signifie réellement qu'elles sont fausses et qu'elles n'existent pas ?

L'éternaliste affirme que les choses existent, et pas seulement les choses du présent. Ainsi la phrase " Brutus tua César " est encore vraie, car elle est considérée dans le passé. La différence entre l'éternalisme et le présentisme est la suivante : le présentisme considère tous les objets par rapport au présent, tandis que l'éternalisme considère tous les objets à un Tx, où ils sont vrais. " Brutus tue César " n'est pas présentement vrai, mais est vrai dans un temps passé. " Je vais arrêter de travailler dans cinq minutes ", n'est pas vrai actuellement mais sera vrai dans cinq minutes.

Le temps est aussi temporalité, à ce niveau, deux théories émergent aussi : la *A theory*, et *B theory*. La *A theory* et *B theory* représentent deux manières différentes d'aborder le temps. La première théorie peut être définie de la manière suivante : "series of position which runs from the past through the near past to the present, and then from the present through the near future to the far future, or conversely.". Tandis que la *B theory* est définie comme "the series of positions which runs from earlier to later, or conversely". Ces deux théories ont été mises en

⁹ Zimmerman, Op. Cit., page 402.

place par McTaggart. Dans son article " *The A theory of time, the B theory of time, and 'taking tense seriously'* ", Dean Zimmerman définit ainsi " *being past, being present, and being future*" sont des propriétés de la *A theory*, tandis que " *the relations of being earlier than, being later than and being simultaneous with*" sont des relations de la *B theory*. Il apparaît alors que la *A theory* se rapportent à des propriétés d'un objet, tandis que la *B theory* met l'emphase sur les relations de l'objet avec le temps. La *A theory* établit donc une distinction nette entre le passé, le présent et le futur. En ce qui concerne la *B theory*, il semble qu'elle considère les objets par rapport au présent : un objet du passé est plus ancien que celui du présent et un objet du futur apparaîtra plus tard qu'un objet du présent. Les objets sont donc temporalisés : on les caractérise selon le présent.

Mais, est-ce que parler d'un objet, le définir selon ses propriétés ou ses relations au temps, n'est-ce pas déjà lui conférer une certaine existence ? Le présentiste pourrait affirmer que l'existence d'un objet du passé a bel et bien été, mais n'est plus actuelle. Tandis que l'éternaliste continue de lui attribuer son existence ? Il me semble que le présentiste pourrait nier l'existence d'un objet du passé, alors que l'éternaliste la préserve. La *B theory* modifie les valeurs de vérité de l'objet en le considérant uniquement par rapport au présent : il n'a plus la même valeur que lorsqu'il était actuel. Il me semble qu'on est plus éternaliste avec la *B theory*, puisque l'objet conserve toujours sa valeur de vérité, seulement elle est adaptée au présent. En effet, en laissant l'objet dans le passé, il ne peut plus avoir de valeur de vérité dans le présent. Tandis que la considération à partir du présent de cet objet permet une nouvelle attribution de valeur et en quelque sorte une actualisation de l'objet.

Mais cela nous mène à nous poser la question suivante : Si une proposition est vraie à un moment, est-ce qu'elle conserve éternellement sa valeur de vérité ? Selon les présentistes, seuls les objets qui sont présents actuellement existent. Alors que pour les éternalistes, les objets du passé et du présent existent. Ce qui signifierait que pour les premiers, seules les propositions concernant les événements actuels sont vraies. Or cette conception semble quelque peu contre intuitive. En effet, si on prend la proposition (8) [Brutus a poignardé César], elle semble vraie a priori puisque le meurtre a bien eu lieu. La distinction entre *A-theory* et *B-theory* est alors pertinente, surtout en considérant le fait que la première est définie en terme de propriétés, alors que la seconde les considère comme des relations. Donc, de ce point de vue, (8) a la propriété d'être passée, et à la relation d'être avant maintenant. Ainsi conçue, on pourrait dire que cette proposition serait toujours vraie.

Zimmerman établit une distinction entre les 'tensed propositions' et les 'tensless propositions'¹⁰. Les premières peuvent changer leur valeur de vérité : c'est-à-dire qu'elles sont vraies à certains moments, et fausses à d'autres. Tandis que les secondes sont toujours vraies. Dans cette dernière catégorie, le temps des verbes ne constitue pas un élément pertinent pour la vérité des propositions, car ce n'est pas une catégorie linguistique. Qu'est-ce qui rend alors de propositions intemporelles ? Selon Zimmerman, un moyen de rendre les propositions intemporelles seraient de les placer dans le temps, avec des indexicaux tels que 'at such time', 'at some time or other', 'at all times'. Ainsi, si on énonce une sorte de généralité : Sam est de temps en temps assis. », « Maria est toujours amoureuse de Sam »... Il faut alors établir une distinction entre 'sometimes tensless' et 'always tenseless' : les premiers relèvent des occurrences d'un même événement : pour toutes les fois où Sam est assis, alors la proposition 'Sam est assis' est vrai.

Dans la catégorie 'always tensless' se trouve les propositions exprimant des vérités générales du type : 'la terre est ronde' ; et dans la seconde des propositions du type : 'Philipp fume'.¹¹ Cependant, cette dernière proposition ne semble être vraie que lorsque Philipp est en train de fumer. On pourrait alors dire qu'elles sont vraies par occurrence. Cependant, au moyen d'un indexical, il serait possible de les rendre 'sometimes tensless', ainsi on aurait : 'Philipp fume de temps en temps.' Est-il réellement nécessaire de devoir préciser le 'temps en temps', étant donné que lorsqu'on énonce une proposition, le locuteur la place immédiatement dans le temps ? Il semble que, lorsque les propositions sont au présent, le locuteur s'attend à ce que ce qui est énoncé soit en train de se passer. De ce fait, en ajoutant des indexicaux, on temporalise la propriété, et elle devient vraie à d'autres moments que ceux où elle est énoncée.¹²

Cependant, Parsons affirme que dans toutes les propositions il y a une référence au temps.

Lorsqu'on affirme (8), on signifie :

¹⁰ Zimmerman, Op. Cit, page 407.

¹¹ Le fait que cette proposition n'a pas d'indexical est normal pour le moment, et aide à ma démonstration.

¹² La théorie de Zimmerman dit que si on ajoute un indexical, du type 'de temps en temps', 'un moment ou un autre', les propositions deviennent 'sometimes tensless', c'est-à-dire qu'elles sont vraies quand Philipp fume. Mais pour que cette proposition devienne 'sometimes tensless', il faut ajouter un indexical, car effectivement, 'Philipp fume' peut sous-entendre beaucoup de choses différentes.

Il y a une autre théorie qui affirme que toute proposition d'un événement sous-entend un indexical. Je n'accepte pas cette théorie pour la raison suivante : de quel indexical s'agit-il ? Ou même ne pourrait-on pas mettre un adverbe à la place, comme pour la proposition 'Jessica fume.' ?

La proposition 'Philipp fume' pourrait être 'always tensless' en ajoutant l'indexical 'de temps en temps'. Et j'affirme que cette proposition ('Philipp fume de temps en temps') est always tensless car elle est toujours vraie. (puisque 'Philipp fume de temps en temps' indique qu'il y a des moments où Philipp fume, et d'autre où il ne fume pas. Donc dans les deux situations, la proposition serait vraie.)

(8'') $\exists e$ (e est une mort & e est de César & e est par Brutus & e culmine avant maintenant)¹³

De ce fait, pour les propositions qui relèvent des habitudes, on pourrait les formuler de cette manière :

$\exists e$ ((e est fumer) & (e est par Philipp) & (e est de temps en temps))

Cependant, quelle serait la différence entre les deux propositions suivantes : « Philipp fume » et « Jessica fume. » ? Est-ce le même indexical qui est sous-entendu ? La première proposition est de la forme 'sometimes tensless', tandis que la seconde est 'tensed'. En effet, pour la première, il y a le 'de temps en temps' qui est sous-entendu, alors que pour la seconde, il faut comprendre un modificateur et non pas un indexical. Ainsi, on aurait : « Exceptionnellement, Jessica fume. ». Qui donnerait :

$\exists e$ ((e est fumer) & (e est par Jessica) & (e est exceptionnel))

De cette manière, on pourra comprendre que la fois où Jessica fume est exceptionnelle, donc n'a lieu qu'une fois dans le temps, et que donc lorsqu'on affirme 'Jessica fume', la proposition doit être affirmée quand l'acte a lieu. Tandis que lorsqu'on dit 'Philipp fume', elle est vraie quand Philipp fume, c'est-à-dire de temps en temps. Mais pour pouvoir affirmer réellement ceci, il serait nécessaire de placer un indexical dans la proposition 'Philipp fume', et un modificateur dans celle 'Jessica fume'.

Est-ce que le fait que 'Philipp fume' est une propriété de Philipp ou une relation à des parties temporelles ? Si on considère qu'il s'agit de relations, alors il semble que Philipp a de nombreuses parties temporelles, presque instantanées. Et donc, en considérant qu'il n'y a pas d'identité entre les différentes parties temporelles, alors Philipp aurait une identité différente entre chaque cigarette fumée. Tandis qu'en considérant 'Philipp fume de temps en temps' comme une propriété de Philipp, il n'y aurait plus de problème par rapport à son identité. En effet, cette affirmation serait toujours vraie, que Philipp fume ou ne soit pas en train de fumer. Alors que si on considère que c'est une relation, il y aurait un problème, car il aurait une nouvelle propriété intrinsèque temporaire. De ce fait, il me semble que la proposition 'Philipp fume de temps en temps' soit toujours vraie, donc 'always tensless'. Cependant, même si cette temporalisation permettrait de résoudre le problème des intrinsèques temporaires, est-ce qu'elle résoudrait le problème du changement ? Car si on dit qu'en temporalisant les propriétés intrinsèques temporaires, elles ne posent plus de problème pour l'identité à travers

¹³ Parsons, 1990, Op. Cit., page 6.

le temps, ne supprime-t-on pas à ce moment aussi le changement ? Mais cela pose aussi un autre problème : est-ce que le fait de dire que Philipp fume de temps en temps, est-ce que cela ne signifie pas que Philipp a la propriété de fumer et Philipp a la propriété de ne pas fumer ? Il semble alors que même si a priori la temporalisation des propriétés semble apporter une solution fascinante au problème de l'identité par les intrinsèques temporaires, elle soulève à nouveau d'autres problèmes.

Ces deux théories présentent des degrés de réalité différente. Comme il a été dit, l'une affirme un lien plus direct à la réalité que l'autre. Même si la *A theory* peut aussi adopter une position éternaliste et qu'à ce moment, son lien avec la réalité est tout aussi direct que pour la *B theory*. Mais est-ce que les vérités sont réellement temporelles ? Quand est-ce qu'une proposition cesse d'être vraie ? 'Brutus tua César' demeure vraie, même si l'événement n'est plus actuel. Car il y a bien eu une mort qui s'est passé il y a maintenant et qui a causé la mort de César par Brutus. Cette proposition ne cesse pas d'être vraie après que l'événement ait eu lieu. La faiblesse alors du présentisme repose sur l'instantanéité des valeurs de vérité des propositions : une proposition existe au moment même où elle est exprimée. Elle disparaît tout de suite après : les événements du présent sont présents quand ils ont lieu, mais une fois achevés, ils cesseraient d'exister. Un événement dure un temps déterminé, mais il reste inscrit dans le temps. Il ne disparaît pas une fois qu'il s'est terminé. L'événement est relatif au temps, et sa vérité apparaît au moment même où l'événement a lieu, mais elle ne disparaît pas quand celui-ci se termine. Si notre croyance sur l'événement est vraie, alors la proposition que nous énonçons l'est aussi ; tandis qu'une croyance fautive entraînera aussi une proposition erronée. Par exemple si je pense que César est mort il y a dix ans, et que je dis que César a été tué par Brutus il y a dix ans, cette proposition sera fautive. Il doit y avoir une adéquation entre les propositions énoncées et les faits.

La question était de savoir si la persistance dans le temps est possible, quels problèmes sont soulevés par cette théorie et comment quelles réponses pourrions-nous apporter à ce problème. Le problème du changement peut se poser par rapport aux objets (si un objet avant et après le changement peut avoir la même identité si ses propriétés ne sont plus semblables, et comment est-il possible qu'il ait des propriétés contradictoires), et aux événements (est-ce qu'un événement peut être perçu de plusieurs manières différentes) Les réponses apportées par les différentes théories observées nous sont contre intuitives, car elles nous affirment qu'avant et après le changement, l'objet ne peut pas être le même. L'adverbialisme tente de nous apporter une solution, soit en considérant les adverbes comme modificateur de la phrase, soit en les prenant comme prédication d'événement, ou dans leur relation d'exemplification. Cette théorie nous permet de concevoir les propositions, mais elle ne nous permet pas de régler la temporalité de propositions. De ce fait, il est nécessaire d'analyser les propositions en les rendant 'tensless'. Cependant, même si la combinaison de ces deux théories (adverbialisme et *A-theory*) nous permet de contourner les problèmes énoncés (c'est-à-dire trouver une solution plus intuitive qui sauve l'identité à travers le temps), certains problèmes subsistent : si la seule identité réelle est celle d'être identique à soi, donc avoir les mêmes propriétés, comment est-ce qu'il serait possible d'être identique à soi sur du long terme ? Il faudrait à ce moment adopter une conception quatre- dimensionnaliste, et instaurer une ontologie pour les *qua-objets*.